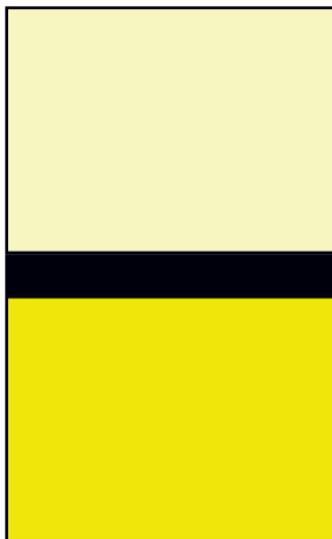

MADELEINE
LAIK



DIDI BONHOMME



[livre numérisé]

DIDI BONHOMME

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.
www.editionstheatrales.fr

ISBN de l'édition numérisée : 978-2-84260-359-5

La première édition papier de *Didi Bonhomme* a paru aux éditions Théâtrales in *La Passerelle/Les Voyageurs/Didi Bonhomme* sous l'ISBN : 978-2-85601-181-2 avec le concours du Centre national du livre. Dépôt légal : janvier 1987.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Didi Bonhomme*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**



MADELEINE
LAIK

DIDI BONHOMME

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

Anna : Je m'appelle Anna et John m'a enfermée.

Je suis autorisée à lui écrire.

Je glisse mes lettres dans un tube

et il les reçoit dans sa loge.

John est concierge.

Il y a donc ce tuyau entre lui et moi,

ce trou où j'enfonce mes lettres.

Voilà...

Bientôt j'entendrai les éclaboussures des petites filles au dessous.

Elles sont très propres.

C'est le père qui les nettoie.

Elles ne sortent de l'eau qu'au bout d'un long moment de joie.

John est obligé de surveiller Tékane, la jeune femme du troisième.

Elle souffre de solitude alors elle vole le courrier des voisins.

Elle a le poignet très fin.

Hier John l'a prise en flagrant délit.

Voilà...

Il faut que je vous parle du « Tonto », c'est important.

« Tonto » ça veut dire « Imbécile » en espagnol.

J'aimerais trouver les mots pour vous transmettre mon inquiétude.

Le Tonto marche avec les bras en cerceau, légèrement décollés du corps et trop courts.

Il porte un duffel-coat étriqué, fermé par des boutons en bois et garde toujours collé aux lèvres un sourire mièvre, poisseux comme un bonbon.

Le Tonto doit avoir sa vie comme tout le monde,

des heures d'entrée et de sortie, ses activités propres,

un emploi du temps,

or, depuis six mois maintenant,

chaque fois que je descends dans la rue,

à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit,

Je croise le Tonto.

J'avais beaucoup d'amis
mais John m'a coupé le téléphone.

Anna : Alors je lui ai dit : « Mais pourquoi, ça va servir à quoi ? »
Il ne m'a pas répondu tout de suite il a observé un temps de silence, un blanc pour réfléchir il fait souvent ça un jour il s'est même enfoncé le poing dans la bouche au sens figuré pour s'empêcher de parler et il a dit : « Je conserve l'espoir. »

— Mais enfin, John, je ne t'aime plus !

Ce n'est pas parce que tu m'enfermes
que je vais retrouver mon amour !

Il s'est tu une deuxième fois et il s'est retourné.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais moi,
chaque fois que je vois un homme de dos, immobile,
avec les extrémités des bras cachés,
je crois toujours qu'il va uriner.

Je tue le temps.

J'ai demandé à John des aiguilles pour tricoter mais il a refusé. Il tient à ce que je conserve les mains libres pour réfléchir. Il dit qu'à force il y aura forcément une percée.

— Mais une percée de quoi ? Qu'est-ce que tu veux qui perce entre quatre murs ? !

Il m'a répondu : la vérité.

Ensuite il a sorti la boîte d'allumettes et on s'est remis à faire des vœux.

Il ne se brûle pas, John, il s'exerce dans sa loge.

Il sait attendre le dernier moment pour mouiller ses doigts et écraser l'allumette.

Je ne sais si je vous l'ai dit

mais John est concierge dans mon immeuble.

Il m'a enfermée chez moi.

C'est Andy qui a choisi d'habiter ici ce n'est pas moi.

Avant on habitait une chambre meublée Quai-de-la-Rapée.

Il faisait froid mais moi je me sentais bien,
on avait un vis-à-vis direct sur le métro aérien.

Alors, dès qu'Andy était parti, je fonçais dans le cabinet de toilettes, je m'habillais de pied en cape et je m'installais à la fenêtre avec mes aiguilles.

Les voyageurs avaient fini par s'habituer.

Quelquefois même ils me faisaient des signes.

Je leur répondais.

Jusqu'au jour où je me suis trop penchée.

Il m'a fallu au moins une heure pour remonter ma laine.

Heureusement ce jour là Andy est arrivé en retard.
Andy, c'était mon mari.

Je ne sais si je vous l'ai déjà dit mais John n'est pas vraiment concierge.

Il est remplaçant-concierge.

Il m'a écouté avec soin, les mains dans ses poches, en me tournant le dos comme à son habitude mais maintenant ça y est je suis rassurée je ne crains plus qu'il urine sur la moquette et il a conclu fermement en disant : « Il n'y a aucun mal je pense pour une femme à aimer regarder s'écouler le flot des voyageurs. »

Quelquefois c'est étrange ! Je ne savais plus si c'était eux ou moi qui bougeaient...

Ça, je ne l'ai pas dit à John !

Anna : John m'a défendu de tuer le temps.

Alors maintenant, chaque matin, avant de distribuer le courrier, il monte chez moi, il me sort du lit et il m'oblige à m'habiller.

— Tu sais, John, ce n'est pas parce que je suis chaussée que ça va m'empêcher de dormir ! Ce n'est pas une robe qui me maintiendra les yeux ouverts.

Il pense que « Oui, malgré tout, dans une certaine mesure ».

Moi j'avais calculé qu'en faisant la grasse matinée jusqu'à la sieste et en me recouchant vers sept heures, je me débarrassais au moins de la moitié du jour.

Il m'a menacée de coudre les draps du lit avec les couvertures si je réitérais.

Alors je lui ai dit : « Mais c'est long, John, une journée ! Même en hiver ça n'en finit plus ! Si au moins tu me rendais le poste ! »

Il a dit « Non » que j'allais encore gagner du temps avec les images, qu'Andy avait laissé faire par lassitude mais que lui, John, serait plus fort que lui.

— Mais enfin, John ! A quoi ça sert de te battre avec un mort ? Renonce à cette expérience, laisse moi sortir !

Il a répondu qu'il continuait à garder confiance, que je finirai par le voir sous un nouveau jour, qu'il avait connu un cas semblable dans son enfance, une femme qui à force de chercher avait fini par retrouver son amour.

— Mais l'amour, John, c'est pas une balle !

John pense que personne ne va rien comprendre à cette histoire, que je manque de clarté et dois raconter les choses plus simplement.

MADELEINE
LAIK

DIDI BONHOMME

Anna, une jeune veuve, est enfermée chez elle. Dans un autre appartement, une adolescente, Didi Bonhomme, est privée de week-end par ses parents. John, le concierge, tient le rôle de gardien.

Trois personnages qui composent ce court monologue à plusieurs voix : un rêve éveillé, une fable sur l'écriture, la faute et l'emploi du temps.